



Coproduction Ars Nova ensemble instrumental / La Muse en Circuit, Centre national de création musicale /
Société de Musique Contemporaine du Québec

Partenariat avec la Société de Musique Contemporaine du Québec qui coproduit ce projet et participe à sa construction,
sa réalisation et sa diffusion en le programmant en 2013 pour son Festival International
Montréal / Nouvelles Musiques

CRÉATION
JEUDI 19 AVRIL 2012 - 20h
L'Hippodrome, scène nationale de Douai

date à déterminer
Festival Extension de La Muse en Circuit, Centre national de création musicale

programme

Depuis de nombreux siècles maintenant, les compositeurs ont souvent cherché à reproduire dans la musique le son de leur environnement. Des *Cris de Paris* de Clément Janequin au 16^e siècle, en passant par la *Symphonie pastorale* de Beethoven ou *Central Park in the Dark* de Charles Ives plus près de nous, les partitions fourmillent de sons de marchés, d'oiseaux, de bruits de torrents, de tonnerres, d'orages, ... Transcrivant méthodiquement les sons qui les entourent, les compositeurs en proposent une interprétation subjective par le biais du langage musical.

Dans les années 1970, l'apparition des moyens de captation et de reproduction du son a permis la naissance d'un nouveau genre musical : le paysage sonore (« *soundscape* », selon le terme développé par Murray Schafer au Canada). Il s'est décliné sous une multitude de formes. Utilisant des sons concrets ou de synthèse, le paysage sonore fait entendre les sons d'un environnement quotidien dans une forme plus ou moins stylisée.

Paysages Augmentés s'inscrit à la croisée des deux manières. Ce concert propose de faire coexister l'écriture appuyée sur une inspiration plus ou moins métaphorique du paysage avec l'électroacoustique dans le registre de la « narration », même rendue abstraite.

Telle est la commande qui a été faite à deux jeunes compositeurs, David Hudry (France) et Nicolas Gilbert (Québec).

Au programme

La composition du programme alternera les *hörspiele* (programme à compléter) et les créations dans une mise en espace sonore et visuelle.

Luc Ferrari, *Hörspiel* (à définir)

Nicolas Gilbert, *nc*, Création
Hörspiel

David Hudry, *nc*, Création
Hörspiel

Avec

Géraldine Keller, chant

Ars Nova ensemble instrumental (4 musiciens)

Eric Lamberger, clarinette

Patrice Hic, trombone

Isabelle Cornélis, percussions

Alain Tresallet, alto

Système de diffusion et technologie : La Muse en Circuit, Centre national de création musicale

Paysages Augmentés

par David Jisse, directeur de La Muse en Circuit

Un projet de musique mixte

La musique mixte est une manière de composer qui allie l'écriture instrumentale avec d'autres productions sonores liées à des systèmes électroniques plus ou moins synchronisés avec le travail des instrumentistes.

Au fil des années, le travail s'est sophistiqué grâce à l'invention du temps réel, c'est-à-dire une électronique « asservie » au geste instrumental.

Cependant à la Muse en Circuit, nous venons d'une histoire très liée au travail de Luc Ferrari, qui s'est beaucoup intéressé à la composition sur la bande magnétique, puis sur d'autres supports, mais sans aller jusqu'à des technologies du temps réel. Le synchronisme se faisait alors soit au chronomètre, soit éventuellement au click. Cela a engendré une « esthétique » qui, formellement, pouvait rendre l'exécution plus « hasardeuse », mais introduisait une liberté et une nature différentes dans le dialogue entre les deux éléments (bande et instrument).

Une histoire de paysage sonore

De plus, La Muse en circuit s'est constituée aussi autour du « Hörspiel », c'est-à-dire de la création radiophonique qui met le compositeur dans une situation différente. Cette ouverture « esthétique » prend sa source dans la captation du son naturel intitulé « paysage sonore » ou « field recording ».

Le compositeur, tout en faisant son travail, ajoute, s'il le souhaite, une dimension forte liée au « témoignage concret » du paysage, quel que soit le degré de transformation qu'il y introduise.

Paysages Augmentés est né de l'envie de croiser le geste du compositeur avec cette histoire toujours vivace du son capté et de provoquer l'imaginaire dans cette direction.

Pour dévoiler une réalité augmentée

On a souvent tendance à considérer le son naturel comme « trivial » et « impur » dans la tradition de la composition de la musique savante.

Proposer les *Paysages augmentés*, c'est redonner ses lettres de noblesse à cette partie de la composition qui du *Roaratorio* de John Cage au *Nah und Fern* de Mauricio Kagel à donné des chefs-d'œuvre. J'aimerais que ces œuvres restent à la fois dans cette tradition de la musique mixte savante, témoignent du potentiel musical du paysage sonore, et rencontrent le public sur un territoire de la musique peut-être un peu différent de la simple musique contemporaine

Paysages Augmentés, c'est aussi faire confiance à la jeunesse et à cette génération de compositeurs qui ne travaillent plus dans des champs esthétiques formatés mais dans l'imaginaire le plus libre. C'est aussi et enfin l'occasion d'entendre de la musique de répertoire mais revisitée au cœur de notre siècle commençant.

Paysages Augmentés

entretien avec David Hudry et Nicolas Gilbert

Comment avez-vous accueilli ce projet ? Qu'est-ce qui a fait sens pour vous et vous a donné envie d'y participer ?

Nicolas : Ce qui m'a intéressé, c'est que c'est un projet assez particulier pour moi, parce que je ne suis pas un compositeur électro-acoustique. J'en ai fait à l'occasion, mais ça n'a jamais été au cœur de ma démarche. Pourtant, depuis un bout de temps, je m'amuse à enregistrer toutes sortes de choses. Du coup, ce projet tombait bien pour moi, pour me permettre d'aller explorer ailleurs, à côté de ce que je fais habituellement, c'est-à-dire de la musique instrumentale sans traitement la plupart du temps, sans amplification et sans aucune bande. Donc je suis très content, car c'est un projet qui me donne de l'oxygène je dirais.

Ce qui m'attire dans ce projet, c'est d'avoir l'occasion de sortir et d'écouter l'environnement différemment. Depuis quelques mois, par exemple, je me suis mis à enregistrer, à voler des conversations un peu partout. Je me promène toujours avec ma machine et j'essaie d'enregistrer des conversations, les plus intimes possibles, des conversations de gens que je ne connais pas, évidemment. Je fais du vol de conversations. J'essaie d'attraper des secrets, en fait, d'enregistrer des couples qui se parlent, des familles qui règlent des problèmes. Je trouve ça tout à fait passionnant... Et ça change beaucoup de notre travail habituel de compositeur. Toute la récolte du matériau, qui est très fastidieuse, qui est longue, qui représente de longues séances de travail qui donnent assez peu de choses la plupart du temps, cette espèce de recherche des perles, des moments spéciaux, des lieux qui sont intéressants, c'est un travail que je ne fais pas pour toutes les œuvres et qui représente une grande partie de mon intérêt pour ce projet. J'envie beaucoup les compositeurs acousmatiques pour qui partir à la recherche des matériaux concrets fait partie intégrante du travail quotidien.

David : En ce qui me concerne, ma démarche est un peu différente, puisque j'ai déjà eu l'occasion de travailler avec l'électronique de manière assez proche, notamment par ma formation au cursus de l'IRCAM en 2006-2007, durant laquelle j'ai été initié et même plus qu'initié aux nouvelles technologies et aux développements de l'interaction entre un instrument et le traitement électronique. Mais j'ai assez peu finalement travaillé avec le son concret. De manière générale, ce qui m'a intéressé jusqu'à présent, c'était l'interaction et la manière de faire en sorte que l'électronique soit perçue comme une extension, un prolongement de l'instrument, et du coup qu'il ait une valeur instrumentale. Avec ce projet, du coup, c'est un autre défi qui s'offre à moi, puisqu'il faut travailler à partir de sons, ou en tout cas de matériaux, qui auront certainement une connotation a priori. En ce qui me concerne, j'ai plutôt tendance à dire que le but sera justement d'essayer de faire en sorte que la connotation ne s'entende pas et qu'on arrive à passer au-delà.

Nicolas : Moi, j'ajouterais aussi que la connotation des matériaux a toujours été un aspect qui m'a intéressé sans l'électronique, sans l'acousmatique, sans la musique concrète, c'est-à-dire même en travaillant en l'absence de son enregistré. Je travaille les connotations même dans la musique strictement instrumentale. Ça a toujours été à la base de mon travail de jouer avec les connotations, de les combiner, de m'interroger sur le sens des matériaux et, à partir de là, d'ajouter une espèce de couche de sens. Avec les matériaux concrets, donc enregistrés, l'idée pour moi n'est pas d'aller au-delà de la connotation mais de travailler avec elle et d'essayer de lui faire dire des choses plus complexes ou plus ambiguës, mais en me servant de cet outil de sens et de signification qu'est la connotation de tous les matériaux qui proviennent de prises de son. C'est intéressant car nos deux démarches sont probablement un peu différentes de ce point de vue-là.

David : Pour le moment, moi, je n'ai toujours pas commencé la récolte des sons, mais ça ne saurait tarder. De là à savoir si je vais me balader avec un enregistreur, je ne le sais pas encore. Mais, en tout cas, il est sûr que je réfléchis à la manière de matérialiser quelque chose qui est de l'ordre du paysage, sans tomber dans l'immédiateté. La question est de savoir comment je vais figurer et transfigurer cette définition de Paysage augmenté.

Quand on pense au paysage, on pense à des images. Y aura-t-il une idée de narration ou de description dans vos œuvres ?

Nicolas : Je ne me vois pas partir dans un projet cinématographique. Mais cela ne veut pas dire, par contre, qu'il ne peut pas y avoir des éléments de narration. Je n'ai pas nécessairement envie de gommer les références de façon systématique. Au contraire. Et je dirais que l'objectif sera, pour moi, de créer quelque chose d'abstrait à partir de matériaux référents, à partir de bouts, de fragments, d'indices d'éléments narratifs, qui, mis ensemble, combinés, juxtaposés de différentes façons, créent quelque chose qui appartient au domaine de l'abstrait.

David : Moi, de mon côté, je pense qu'il y aura une démarche un peu similaire mais j'aimerais essayer de voir dans quelle mesure je peux faire interagir le matériau de départ avec la partie instrumentale, et voir comment, finalement, trouver une sorte de passerelle pour relier les 2 mondes par moment et les singulariser par d'autres. Pour le moment, l'idée est assez générale, mais les choses vont se préciser dans les mois à venir.

Comment appréhendez-vous cette formation instrumentale (clarinette, trombone, percussion, alto) ?

Nicolas : J'ai envie de dire que c'est un ensemble qui pose plein de problèmes mais qui sont de beaux problèmes. Rien que par cette formation, il y a déjà un beau projet compositionnel en soi. J'ai envie d'écrire pour les 5 instruments, j'ai envie d'essayer de me plonger dans les problèmes d'orchestration que la formation pose. C'est quelque chose de très stimulant pour moi : tout simplement les problèmes de balance par exemple, et la recherche de toutes les possibilités de timbres. Je dis des problèmes mais, en fait, ce sont davantage des possibilités ou des solutions même. Mais j'ai bien l'intention d'utiliser l'ensemble au maximum.

David : L'ensemble au maximum, moi, je l'utiliserai à un moment donné, mais il y aura aussi des passages en duos ou des solos qui baliseront la pièce. Il y aura des moments de musique d'ensemble mais pas exclusivement dans ma pièce.

Il y aura également une chanteuse sur scène. Comment envisagez-vous l'écriture pour la voix ? Avec un texte ou sans ? Avez-vous déjà fait des choix ?

David : En ce qui me concerne, il y aura un signifiant. Pour le choix des textes, je suis encore en train de lire pas mal de choses en ce moment, et je n'ai pas encore pris toutes les décisions. Il y a certainement des choses qui proviendront de moi ou des choses que je vais écrire en fonction d'inspirations diverses et d'autres qui seront liés à des textes déjà existants. Dans le projet, il va y avoir un niveau narratif et un niveau poétique, et donc, du coup, il faut que je jongle et que j'équilibre ces 2 aspects.

Mais la chanteuse pourra également être envisagée d'un point de vue purement instrumental, avec un matériau sonore qui n'est pas basé sur un texte avec un signifiant. Pour moi, sur scène, il y aura vraiment 4 instrumentistes qui joueront, mais, dans chacune des combinaisons, la chanteuse aura une relation avec l'instrument. Elle sera un peu au cœur du projet pour moi.

Nicolas : Pour ma part, j'entrevois qu'il y ait des textes chantés, au moins en partie, c'est-à-dire qu'il y ait des mots. C'est encore un peu tôt pour moi aussi. Mais, en ce moment, j'explore l'idée de lectures transversales de textes préexistants. Par exemple, en recherchant certaines combinaisons de mots dans un très long texte, on peut parvenir à en extirper un autre texte, un texte transversal qui est rythmé, du fait même des instructions qui nous ont servi à créer ce texte parallèle, ce texte transversal. Je ne sais pas encore à partir de quel texte source je vais pouvoir travailler pour créer ces textes transversaux. Mais j'ai bien l'impression que c'est cette technique-là qui va me servir. C'est une approche qui permet de circuler dans le texte, comme si c'était un lieu. C'est une approche géographique du texte. Donc voilà, cela reste un peu tôt pour en parler, mais pour le moment j'explore ce genre de questions.

compositeur



Nicolas Gilbert (né en 1979) a étudié la composition et l'analyse au Conservatoire de musique de Montréal, auprès de Michel Gonneville et de Serge Provost, ainsi qu'à l'université McGill, auprès de John Rea.

Son catalogue comprend une quarantaine d'œuvres de musique de chambre, de musique vocale et de musique orchestrale qui ont été entendues dans le cadre de séries de concerts et de festivals à Montréal, Toronto, Chicago, Mexico, Lima, Paris, Lyon, Milan, Berlin, Amsterdam, Belgrade, Varsovie, Pékin, Shanghai ainsi que dans plusieurs autres villes d'Amérique, d'Europe et d'Asie. Le Conseil Québécois de la musique lui a décerné, depuis 2005, quatre Prix Opus dont celui du Compositeur de l'Année 2007-2008. Sa musique a par ailleurs été primée dans le cadre du Concours International Kazimierz Serocki (Pologne, 2006), du Concours International Lepo Sumera (Estonie, 2003) et du Concours des jeunes compositeurs de la SOCAN (Canada, 2004, 2005, 2007, 2008, 2009). Depuis 2000, il a reçu de nombreuses bourses des conseils des arts du Québec et du Canada ainsi que du Fonds Québécois de Recherche sur la Société et la Culture.

Sa musique est jouée par des ensembles tels que l'Ensemble Contemporain de Montréal, le Nouvel Ensemble Moderne, la Société de Musique Contemporaine du Québec (SMCQ), Sixtrum, le Quatuor Molinari, le Trio Fibonacci, Quasar, Constantinople, Bradyworks, Continuum (Toronto), Kaida (Amsterdam), ICE (Chicago), l'Orchestre Métropolitain, l'Orchestre Symphonique de Vancouver, l'Orchestre de la Radio Polonaise, l'Orchestre Symphonique National d'Estonie et par de nombreux solistes tels que Matt Haimovitz, Benjamin Carat (Lyon), Janice Jackson (Halifax) et Thomas Piercy (New York).

Nicolas Gilbert est actuellement le Compositeur en résidence Fondation RBC de l'Orchestre National des Jeunes du Canada. Il a été artiste en résidence à la radio de Radio-Canada pour l'année 2006, compositeur résident à la Chapelle historique du Bon-Pasteur de Montréal de 2003 à 2005 et président de la société de concerts Codes d'accès de 2002 à 2004. Il est membre du comité artistique de la SMCQ et président du Conseil régional – Québec du Centre de Musique Canadienne.

Il est également l'auteur de trois romans parus chez Leméac : Le récital (2008), Le joueur de triangle (2009) et La fille de l'imprimeur est triste (2011).

Nicolas Gilbert

compositeur



David HUDRY (né en 1978) étudie la musicologie à l'université Paul Valéry à Montpellier ainsi que l'Analyse, l'Orchestration, la Composition et les Nouvelles Technologies dans la classe de Christophe de Coudenhove au Conservatoire National de Région de Montpellier. En 2002, il obtient son Agrégation de Musique et en 2003, il intègre la classe de Composition et Nouvelles Technologies avec Emmanuel Nunes. Membre du collectif Multilatérale, David HUDRY enseigne désormais la musique dans la Classe Préparatoire au concours des Grandes Ecoles de Saint-Quentin.

En 2006, il est sélectionné pour participer au cursus de Composition et Nouvelles Technologies de l'IRCAM, et obtient une bourse de la Fondation Meyer. David HUDRY a également suivi les cours de composition de Stefano Gervasoni au CNSMDP et obtenu son diplôme de formation supérieure en Composition et Nouvelles Technologies (2008).

Intéressé par la découverte et l'exploration de différents univers esthétiques et musicaux, David HUDRY a participé à plusieurs académies d'été du Centre Acanthes (2000 – 2002 – 2009) et travaillé avec des compositeurs comme Michaël Jarrell, Jonathan Harvey, Magnus Lindberg, Hugues Dufourt, Bruno Mantovani. Il a également participé à la session de composition "Voix Nouvelles 2009" de la Fondation Royaumont avec Brian Ferneyhough, Isabel Mundry, Misato Mochizuki et vient de réaliser récemment un projet d'installation sonore pour le cloître de l'abbaye.

Sa musique a été jouée par différentes formations telles le quatuor Arditti ou l'ensemble Linea. Il a également eu la chance de travailler avec des interprètes qui l'ont accompagné dans la réalisation de ses idées musicales : Séverine Ballon (Ensemble Sillages, Multilatérale), Lionel Bord (Orchestre de Paris), Pierre Strauch, Eric-Maria Couturier, Christophe Desjardins et Alain Billard (Ensemble Intercontemporain), Luigi Gaggero.

David Hudry

musiciens

Géraldine Keller, chant

Soprano, son répertoire s'étend de la musique ancienne à la création d'œuvres contemporaines privilégiant la complémentarité des musiques écrites et improvisées.

Elle obtient d'abord une maîtrise d'arts plastiques et, parallèlement, elle étudie la voix, le jazz et le répertoire vocal contemporain au Conservatoire national de région de Strasbourg. Elle poursuit également un apprentissage complémentaire en danse contemporaine et théâtre.

Elle chante pour de nombreux compositeurs dont François Rossé, Gualtiero Dazzi, Jean-Pierre Drouet, Christophe Havel, Hans Joachim Hespos, Thierry Alla, José Luis Campana. Elle interprète des œuvres de Giacinto Scelsi, Georges Aperghis, John Cage, Luca Francesconi, Gyorgy Kurtag. Elle a collaboré avec des compagnies de danse, de théâtre musical et de théâtre d'objet dont Cie Adèle Riton (Strasbourg), Cie Blu (Italie), Cie Le Grain (Bordeaux), Cie Malene Hertz (Danemark), Cie Archipel Indigo (Strasbourg), Cie Médiante (Strasbourg), La Cie Toujours Après Minuit - Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna (Paris), avec lesquelles elle crée de nombreux spectacles sur les scènes françaises et européennes.

Elle est interprète pour les Ensembles Ars Nova et ARCEMA.

Membre du groupe de musique improvisée Da-Go-Bert de 1996 à 2006.

Elle travaille actuellement avec Proxima Centauri, l'ensemble Hiatus (ensemble européen de musique contemporaine), Emil 13 (jazz contemporain et musiques improvisées). Dans le domaine de l'improvisation libre affectionne particulièrement la forme du duo avec le trompettiste Jean-Luc CAPPOZZO, le percussionniste Alfred SPIRLI ou le saxophoniste Michel DONEDA.

Elle s'est produite notamment au Festival Musica de Strasbourg, Festival d'Uzeste Musical, à la Biennale Mitteleuropa, au Festival l'Altra Scena à Venise, au Festival Milano Musica à Milan, au Festival Jazz à Mulhouse, au Festival Jazz à Luz, au Grenoble Jazz Festival, à l'International Improvisation Festival à Washington, au Festival Présences de Radio-France, au Festival Novellum à Toulouse, au Festival Nov'Art de Bordeaux ainsi qu'au Festival Sonorities de Belfast.

Eric Lamberger, clarinette

Eric Lamberger débute ses études au conservatoire de Metz où il obtient les premiers prix de clarinette et musique de chambre en 1976. Il les poursuit ensuite avec Alain Damiens avec lequel il crée en 1980, l'ensemble «Discours Quatre», composé de trois clarinettes (le troisième étant O.Voize) et d'une chanteuse (M.Claude Vallin), ensemble consacré à l'interprétation du répertoire du XXe siècle.

De 1992 à 1995, participe à la création de spectacles de danse avec Wilfride Piollet, Jean Guizerix (danseurs Etoiles de l'Opéra de Paris, et Jean Christophe Paré (premier danseur). Il travaille également avec la chorégraphe Susan Buirge de 1998 à 2000.

Parallèlement, en tant que musicien «free-lance», il participe régulièrement à des concerts avec Ars Nova ensemble instrumental, Musique Oblique, Ensemble FA, Court Circuit, Ensemble Intercontemporain, 2e2m, l'Instant Donné, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre de l'Opéra de Paris...

Il participe depuis plusieurs années à des spectacles musicaux contemporains et à des concerts de jazz avec le clarinettiste Sylvain Kassap. Il est également membre depuis 1999 du sextuor de clarinettes Baermann dont le répertoire est constitué d'arrangements originaux d'œuvres des XIXe et XXe siècles et de commandes passées à des compositeurs.

Eric Lamberger enseigne à l'E.N.M de Pantin depuis 1980.

Patrice Hic, trombone

Après ses études au Conservatoire National de Musique d'Amiens, Patrice Hic rentre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en classe de trombone et de musique de chambre où il obtient deux premiers prix. Il est également lauréat de la Fondation Yehudi Menuhin.

Co-soliste à la musique de l'Air de Paris, il est également professeur au Ecole Nationale de Musique de Gennevilliers et directeur de l'Orchestre d'Harmonie de Lucé.

Il est trombone solo des ensembles Fa, 2E2M et Ars Nova.

Isabelle Cornélis, percussion

Après des études au CNR de Boulogne-Billancourt et au CNSM de Paris où elle obtient deux premiers prix en percussions et en musique de chambre, elle obtient son Certificat d'Aptitude pour l'enseignement de la percussion, elle enseigne les percussions à Sarcelles et au Conservatoire du Xème arrondissement à Paris. Elle travaille régulièrement avec Ars Nova ensemble instrumental, le Concert Spirituel, l'ensemble Itinéraire et l'Ensemble intercontemporain. Elle enseigne actuellement dans les Conservatoires Municipaux d'Arrondissements de Paris.

Alain Tresallet, alto

Alain Tresallet étudie l'alto au Conservatoire National de Région de Saint Maur des Fossés, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, dans les classes de Colette Lequien et de Jacques Parennin où il obtient les Premiers Prix d'alto, de musique de chambre et d'histoire de la musique.

Lauréat de musique de chambre au concours international de Colmar, il se produit en tant que soliste et chambriste dans différentes formations : Quatuor de Chartes, Trio Canzonetta, Trio Horizon 3, Les Archets de l'Indre de Janos Komives... Son parcours l'amène à participer aux productions des ensembles Itinéraire, 2e2m, mais également de l'Orchestre de Paris, l'Ensemble Orchestral de Paris...

Très attiré par toutes les formes de musique vivante, il travaille en studio auprès de Francis Lai, Georges Delerue, Vladimir Kosma... Et il rencontre des jazzmen de renom : Martial Solal, Eric Lelann, Claude Barthélémy, Sylvain Kassap...

Membre fondateur du Trio Bacchus (flûte, alto, guitare) ensemble avec lequel il enregistre deux disques, l'un en 2001 consacré à la littérature du XIXè, l'autre en 2010 consacré au Tango d'aujourd'hui (Label De Plein Vent).

Alain Tresallet nourrit parallèlement un intérêt pour le théâtre musical : membre de l'orchestre de la Comédie Française, productions avec le Centre Dramatique Poitou-Charentes, Festival d'Avignon, collaboration avec le TNS (Strasbourg), etc.

Musicien comédien dans la pièce d'Eric Westphal « Mozartement Vôtre » depuis 2004 (Paris : Théâtre Darius Milhaud, Espace Cardin, Théâtre Mouffetard)

Passionné par l'enseignement, il est titulaire du CA d'alto et actuellement professeur d'alto au Conservatoire à Rayonnement Régional de Saint Maur des Fossés. Il intègre en 2009 l'équipe pédagogique du Pôle d'Enseignement Supérieur de Poitiers, où il est professeur référent d'alto et coordinateur de musique de chambre.

Régulièrement invité dans des Académies estivales (Saint Chely d'Apcher, Hammamet...), il poursuit une collaboration artistique avec la Corée du Sud depuis 2003 (concerts et master-class à Séoul, Chanjiu, Daegu...).

Il est membre d'Ars Nova depuis 1992.

l'ensemble



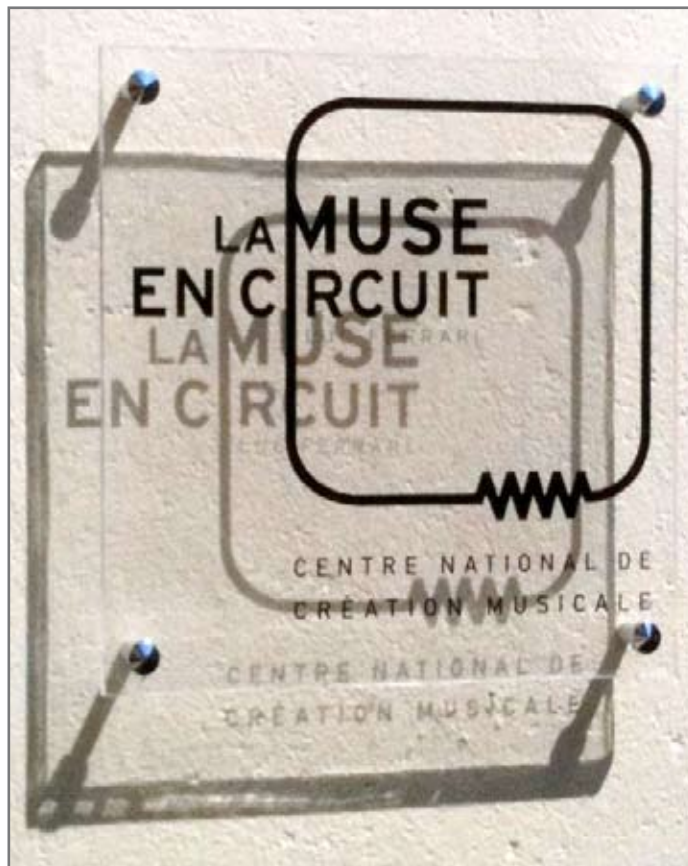
Placé sous la direction musicale de Philippe Nahon, l'ensemble Ars Nova est aujourd'hui considéré comme un des plus ardents défenseurs du pluralisme esthétique dans la création musicale contemporaine. Composé de 26 musiciens de talent, il s'attache à favoriser la rencontre et l'échange tant entre artistes qu'entre artistes et publics, et poursuit sans relâche un double objectif : créer et transmettre. Au travers d'une politique de commandes audacieuse, l'ensemble Ars Nova privilégie les collaborations étroites et de long terme avec des compositeurs d'esthétiques très diverses (G. Aperghis, L. Berio, B. Cavanna, P. Dusapin, L. Ferrari, S. Kassap, Z. Moutaka, A. Markeas, ...).

Avec près de 40 concerts par an, des productions d'opéra et des spectacles pluridisciplinaires, il se produit en France et à l'étranger, sur les grandes scènes nationales et dans les principaux festivals dédiés au répertoire contemporain et à la création. Il met en place autour de ces spectacles des activités de sensibilisation et des ateliers pédagogiques afin de faciliter la rencontre entre le public et les œuvres d'aujourd'hui.

Ars Nova ensemble instrumental est en résidence dans la Région Poitou-Charentes et à Poitiers, artiste associé au TAP Théâtre Auditorium de Poitiers. Il est également en résidence à L'Hippodrome, scène nationale de Douai et à l' Arsenal de Metz. Ces deux résidences sont soutenues par l'ONDA. Ses activités sont subventionnées par le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC de Poitiers), la Région Poitou-Charentes, la Ville de Poitiers et reçoivent le soutien de la Sacem et de la Spedidam.

Ars Nova ensemble instrumental

Centre national de création musicale



La Muse en Circuit, Centre national de création musicale, créé autour de Luc Ferrari en 1982, est dirigée depuis 1999 par David Jisse. Ce lieu est au service des musiques contemporaines reliées aux technologies (musiques électroacoustiques, mixtes et instrumentales).

Dans ses studios implantés à Alfortville, La Muse en Circuit accueille des compositeurs, des instrumentistes, mais aussi des artistes venus de diverses disciplines (théâtre, danse, arts visuels...) dont les préoccupations croisent celles de la musique. Elle peut mettre à leur disposition des moyens de production, d'enregistrement, de postproduction, et accompagner leur projet de création.

Elle participe à la diffusion des musiques contemporaines à travers une programmation incluant des productions et coproductions, ainsi qu'un festival annuel, Extension, à Paris et dans le Val-de-Marne.

La Muse en Circuit a une vocation spécifique dans le domaine de l'art radiophonique et organise en partenariat avec la SACEM et Radio France, un concours international qui récompense tous les deux ans des jeunes compositeurs.

La pédagogie occupe une place importante, à travers des actions en direction de l'Education Nationale (de l'école élémentaire au lycée) ou de l'enseignement spécialisé (conservatoires, IUFM, ...).

Enfin, dans le cadre de sa mission de recherche, La Muse en Circuit développe une réflexion sur l'expérimentation dans la création musicale contemporaine. Il s'agit d'étudier les phénomènes esthétiques en regard de l'évolution technologique.

La Muse en Circuit participe activement au réseau Futurs Composés.

La Muse en Circuit est soutenue par le Ministère de la culture et de la communication/DRAC Ile-de-France, le Conseil régional d'Ile-de-France, le Conseil général du Val-de-Marne, la Ville d'Alfortville. Elle est aidée par la Ville de Paris, la SACEM, l'ONDA, la SPEDIDAM, l'ADAMI, le FCM, la DAAC de Créteil.

La Muse en Circuit

contacts

Floriane Dané, production
floriane.dane@arsnova-ensemble.com



2 place Aristide Briand - 86000 Poitiers
☎ tel : 0033 (0)5 49 30 09 25
☎ fax : 0033 (0)5 49 30 09 29
www.arsnova-ensemble.com

Vincent Esteve, production
vincent.esteve@alamuse.com



CENTRE NATIONAL DE
CRÉATION MUSICALE

18, rue Marcelin Berthelot - 94140 Alfortville
☎ tel : 0033 (0)1 43 78 80 80
☎ fax : 0033 (0)1 43 68 25 52
www.alamuse.com